

# MONA MAKRAM EBEID

Sénatrice égyptienne et ancienne députée

## Mohammed KABBAJ

Je cède la parole à Mona Makram, une femme très connue dans le monde arabe. Elle joue un rôle très important dans le développement de la région, et nous serons ravis d'écouter son exposé sur le rôle des femmes dans le développement de l'économie.

## Mona Makram EBEID

Une fois encore, j'espère que vous ne vous êtes pas lassés de m'écouter. J'aimerais souligner ce qu'a dit l'intervenant qui m'a précédée sur l'éducation, et à quel point elle est importante. Le thème devrait être l'éducation en vue d'un emploi. Il serait erroné de dire que nous avons aujourd'hui des taux d'éducation élevés. Il y a une inadéquation entre les demandes du marché et le contenu de l'éducation.

J'aborderai maintenant les défis économiques et sécuritaires que doit relever l'Égypte et le rôle des femmes en la matière. Je commencerai en posant une question. Savez-vous pourquoi les Égyptiens appellent leur pays « Om el donya », la mère du monde ? Ce n'est pas simplement parce que leur pays est une force religieuse et politique très importante dans le monde, c'est aussi parce que les femmes ont défini le pouvoir de bien des façons intéressantes. Les femmes ont régné sur la plupart des grandes civilisations, non seulement en Égypte, dans toute l'histoire de l'humanité, depuis Néfertiti et Cléopâtre, jusqu'aux reines de la période fatimide et du sultanat des mamelouks et Hoda Charaoui et ses filles du Nil. En Égypte, les femmes se sont battues et ont marché contre le colonialisme, le sexisme et la discrimination, ont obtenu le droit de voter, d'aller à l'école et de participer pleinement à la vie publique. Ici, au Caire, ces dernières années, en 2011 et 2013, les femmes égyptiennes, et j'étais l'une d'elles, sont descendues dans la rue aux côtés des hommes pendant 18 jours sur la place Tahrir, et en 2013, pour réclamer un nouvel avenir pour le pays, et rejeter un gouvernement qui avait soif de pouvoir et dont l'objectif était d'imposer une théocratie à l'Égypte séculaire.

Au fil des ans, le leadership des femmes a inspiré les femmes de toute la région et a façonné le cours de l'histoire. Leur rôle central en Égypte fait écho à celui qu'elles ont joué très tôt dans l'islam. Comme le savent bien la plupart d'entre vous, la toute première femme musulmane a été l'épouse du Prophète, Khadija, une femme d'affaires à part entière, prospère et indépendante. N'est-ce pas remarquable que l'on puisse trouver des femmes indépendantes et émancipées en Égypte et dans l'histoire islamique, même si la plupart d'entre elles, ici et dans le monde, poursuivent leur combat pour l'égalité. Nous savons que les femmes s'épanouissent pleinement lorsqu'elles bénéficient de liberté et d'opportunités.

Malheureusement, tous les peuples arabes traversent actuellement une période difficile. À l'instar de bien d'autres pays sur la planète, les peuples arabes et l'Égypte sont confrontés à d'énormes difficultés économiques, sécuritaires et politiques. Après une période de troubles nationaux, les Égyptiens ont besoin d'une croissance forte pour assurer que la jeunesse aura les possibilités qu'elle mérite en termes d'éducation et d'emplois, et qu'elle pourra façonner son avenir. Comme presque partout ailleurs, nous sommes confrontés dans cette région aux nouveaux visages du terrorisme, ceux de Daesh et d'autres groupes militants dans toute la région. La question n'est pas de savoir si les Arabes peuvent surmonter ces difficultés, mais de comment ils y parviendront. Dans le monde entier, nous avons vu qu'aucun pays ne parvient à surmonter ces difficultés ni à obtenir la prospérité et la sécurité sans les femmes. Si des réformes structurelles sont indispensables pour moderniser l'économie, elles sont cependant difficiles à mettre en



œuvre. Des tendances extérieures, comme la mondialisation, qui accroît la concurrence sur toute la planète, et l'instabilité régionale, qui perturbe les échanges commerciaux et les investissements, rendent encore plus difficile une relance de la croissance économique.

Cependant, une exigence fondamentale pour optimiser cette croissance est de puiser dans le vivier de talents de tous les citoyens arabes, dans les ressources inexploitées des femmes, notamment au vu des disparités énormes auxquelles elles sont confrontées : par exemple, le fait qu'une Égyptienne sur 3 âgée de plus de 10 ans ne sache pas lire, la dangereuse pratique de la mutilation génitale des femmes, très répandue, et le mariage avant l'âge de quinze ans de presque une Égyptienne sur cinq. La plupart y sont forcées, au risque de leur vie et de leur santé, et avant d'avoir atteint l'âge de la fin de leur scolarisation ou d'avoir acquis les compétences nécessaires à leur autonomie financière. Le mariage précoce forcé, et nous savons que nous avons un problème démographique, ainsi qu'une éducation restreinte, limitent non seulement l'avenir des femmes, mais aussi celui de la prochaine génération d'Égyptiens qui grandit dans un foyer avec des mères qui, malgré toute l'envie qu'elles en ont, sont incapables de lire à leurs enfants, ou de les aider à faire leurs devoirs, ou de les aider à envisager des moyens de subsistance ou une carrière.

Le défi que les femmes doivent relever ne s'arrêtera pas là. Dans le monde entier, la corruption et une bureaucratie inutile nuisent plus aux femmes qu'aux hommes, qui ont les contacts et les ressources nécessaires pour naviguer dans un système défaillant. Mais cela leur crée d'autant plus de difficultés pour s'inscrire à l'école, faire des demandes d'emploi, ou obtenir des autorisations pour créer de nouvelles entreprises. C'est très simple, l'Égypte ne pourra pas réaliser son plein potentiel sans les femmes. Les grandes nations tirent leur force de l'ensemble de leurs peuples. Exploiter cette force signifie tolérer les différences pacifiquement exprimées. Il est reconnu qu'une diversité de points de vue en matière de religion, de culture, de politique et d'enseignement universitaire n'affaiblit pas une société. Bien au contraire, ils les renforcent en venant y ajouter de nouvelles dimensions en termes de créativité, d'innovation, de remise en cause d'idées fausses, et en permettant aux gens d'identifier et de résoudre les différences. La liberté des universitaires et des étudiants d'explorer et de questionner est vitale pour toute avancée.

L'insécurité et la peur peuvent pousser les gouvernements et les peuples à faire des compromis sur les valeurs et les principes dans la recherche de contrôle et de stabilité, il peut donc être tentant de poursuivre ces objectifs en réduisant au silence des dissidents pacifiques, en limitant le champ de la recherche universitaire, en compromettant les valeurs universelles ou en abusant du pouvoir de l'État, comme l'a souligné hier notre jeune intervenant américain en parlant du nouveau président des États-Unis. L'expérience de nombreux pays à travers le monde souligne le coût de cette compromission en matière de libertés et de droits fondamentaux. En réalité, les vues extrémistes sont bien mieux discréditées à travers des débats ouverts, où les citoyens et les dirigeants religieux peuvent les contester directement. Lorsque les débats sont interdits au nom de la sécurité, la propagande extrémiste s'en trouve alimentée. Et il est fort improbable que le recours exclusif à des solutions sécuritaires réponde aux facteurs fondamentaux sous-jacents qui amplifient la vulnérabilité accrue à la propagande terroriste, pouvant même, au contraire, les exacerber.

Je terminerai en citant Hubert Védrine, qui se trouve ici, je crois, qui a appelé cette ère « une ère d'insurrections intellectuelles », rappelant aux élites de tous les pays qu'il fallait entendre la détresse sociale, mais aussi comprendre que les peuples sont attachés à la sécurité, à l'identité et à la souveraineté, faute de quoi les insurrections se poursuivront. Telles sont les leçons de l'histoire que toutes les nations doivent avoir présentes à l'esprit. Je vous remercie pour votre attention.

**Mohammed KABBAJ**

Merci, Mona.